

COUNTRIES OF THE PAST



— SOUTH YEMEN,
YUGOSLAVIA AND
THE SOVIET UNION

ON SOUTH YEMEN	2
YUGOSLAVIA : END OF AN UTOPIA	11
URGA (1991), 90s SOVIET CINEMA AND TROUBLED TIMES	23

ON SOUTH YEMEN

Unknown to many people, the fact is that before modern Yemen, the country was divided between North Yemen and South Yemen. And most surprisingly, South Yemen was probably the sole communist country of the region, close to several allies of the United States during the Cold War (Saudi Arabia, Israel...). The country disappeared like most of the communist countries during the 1990s, and merged with North Yemen to form modern Yemen. The idea with this article is to reflect on this political anomaly in the Middle East : a communist country in the Arab world, and more especially, in the corner of the United States influence in the Middle East.

Peu de gens le savent, mais avant le Yémen moderne, le pays était divisé entre le Yémen du Nord et le Yémen du Sud. Et, plus surprenant encore, le Yémen du Sud était probablement le seul pays communiste de la région, proche de plusieurs alliés des États-Unis pendant la guerre froide (Arabie saoudite, Israël...). Le pays a disparu comme la plupart des pays communistes dans les années 1990 et a fusionné avec le Yémen du Nord pour former le Yémen moderne. L'objectif de cet article est de réfléchir à cette anomalie politique au Moyen-Orient : un pays communiste dans le monde arabe, et plus particulièrement dans la sphère d'influence des États-Unis au Moyen-Orient.

Before discussing South Yemen, it's important to remember that the region is significant regarding the history of Islam. It was one of the first regions to be conquered after the death of Muhammad. The region was extremely important for commercial activities too, while facing challenges with desertification and the collapse of the irrigation system in some areas. Islam matters because it was probably the cement that ultimately made possible the reunification of North Yemen and South Yemen. The region is rich in its historical buildings that testify both of its islamic heritage and past importance. From the left to the right : Al Bakiriyya Ottoman Mosque, the Great Dam of Marib and the Mosque of Queen Arwa.

Avant d'aborder le sujet du Yémen du Sud, il est important de rappeler que cette région occupe une place importante dans l'histoire de l'islam. Elle fut l'une des premières régions conquises après la mort de Mahomet. Elle revêtait également une importance capitale pour les activités commerciales, tout en étant confrontée à des défis tels que la désertification et l'effondrement du système d'irrigation dans certaines zones. L'islam est important car il a probablement été le ciment qui a finalement rendu possible la réunification du Yémen du Nord et du Yémen du Sud. La région est riche en bâtiments historiques qui témoignent à la fois de son héritage islamique et de son importance passée. De gauche à droite : la mosquée ottomane Al Bakiriyya, le grand barrage de Marib et la mosquée de la reine Arwa.



Originally, this part of the Middle East was a British protectorate established to assist the British Empire with the development of British India. The goal ? The British wanted to use the Aden port. Several treaties were made over time, until the formalization of this protectorate as the Aden Protectorate in 1959 until its dissolution in 1963. What would become South Yemen was the Protectorate of South Arabia. Then South Yemen entered four years of revolution lasting from 1963 to 1967. The National Liberation Party (NLF), inspired by Gamal Abdel Nasser and his Pan-Arab

nationalism, led a strong campaign against the United Kingdom. The context was difficult for the UK as the Six Day war occurred during the events, fostering the protests. Two events were extremely important during this period : the Aden street riots and the Arab police mutiny—Arab soldiers decided to fight back against the British troops.

À l'origine, cette partie du Moyen-Orient était un protectorat britannique établi pour aider l'Empire britannique à développer l'Inde britannique. L'objectif ? Les Britanniques voulaient utiliser le port d'Aden. Plusieurs traités ont été conclus au fil du temps, jusqu'à la formalisation de ce protectorat sous le nom de protectorat d'Aden en 1959, puis sa dissolution en 1963. Ce qui allait devenir le Yémen du Sud était le protectorat d'Arabie du Sud. Le Yémen du Sud a ensuite connu quatre années de révolution, de 1963 à 1967. Le Parti de la libération nationale (NLF), inspiré par Gamal Abdel Nasser et son nationalisme panarabe, a mené une campagne énergique contre le Royaume-Uni. Le contexte était difficile pour le Royaume-Uni, car la guerre des Six Jours a éclaté pendant ces événements, alimentant les protestations. Deux événements ont été extrêmement importants pendant cette période : les émeutes de rue à Aden et la mutinerie de la police arabe—les soldats arabes ont décidé de riposter contre les troupes britanniques.



After four years of a difficult conflict, the United Kingdom decided to withdraw from South Yemen on 30 November 1967. The Protectorate of South Arabia was dissolved and then was created the People's Democratic Republic of Yemen.

Après quatre années d'un conflit difficile, le Royaume-Uni a décidé de se retirer du Yémen du Sud le 30 novembre 1967. Le protectorat d'Arabie du Sud a été dissous, puis la République démocratique populaire du Yémen a été créée.



One of the first moves of the NLF was to push back against tribalism and to create a modern state with administrative internal borders, rather than tribal ones. Few people within the NLF had any governing experience, thus leading to growing tensions resulting in the "Corrective Move" in June 1969. The party was purged of its right-wing element and South Yemen officially became a communist country.

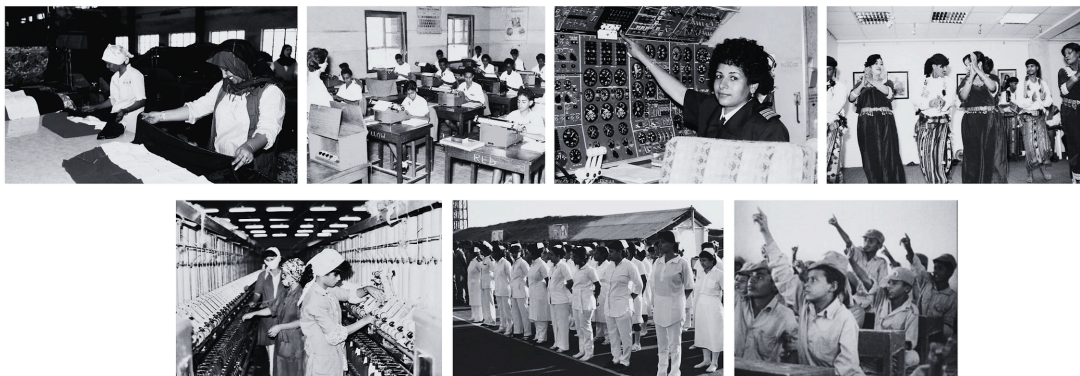
L'une des premières mesures prises par le FLN fut de lutter contre le tribalisme et de créer un État moderne doté de frontières administratives internes, plutôt que tribales. Peu de membres du FLN

avaient une expérience du gouvernement, ce qui entraîna des tensions croissantes qui aboutirent à la « mesure corrective » de juin 1969. Le parti fut purgé de ses éléments de droite et le Yémen du Sud devint officiellement un pays communiste.



The following year saw several major improvements in South Yemen following the path seen in nearly all communist countries across history : progressive ban of tribalism, education, infrastructure projects, women rights... When looking at past pictures of South Yemen, they shared a lot in common with Soviet Union pictures at the time.

L'année suivante, plusieurs améliorations majeures ont été apportées au Yémen du Sud, suivant la voie empruntée par presque tous les pays communistes à travers l'histoire : interdiction progressive du tribalisme, éducation, projets d'infrastructure, droits des femmes... Lorsque l'on regarde les photos anciennes du Yémen du Sud, elles ont beaucoup en commun avec celles de l'Union soviétique à l'époque.



The General Union of Yemeni Women was founded in 1968—ultimately merging with other women organizations after the reunification of South and North Yemen in 1990. The 1974 Family Law code was a major improvement in the life of Yemeni women : the age of marriage was increased, polygamy and underage marriages were banned, divorce was easier, better integration of women in economic and social life (something critical in a traditional country)...

L'Union générale des femmes yéménites a été fondée en 1968, avant de fusionner avec d'autres organisations féminines après la réunification du Yémen du Sud et du Yémen du Nord en 1990. Le code du droit de la famille de 1974 a considérablement amélioré la vie des femmes yéménites : l'âge du mariage a été relevé, la polygamie et les mariages précoces ont été interdits, le divorce a été facilité, les femmes ont été mieux intégrées dans la vie économique et sociale (ce qui est essentiel dans un pays traditionnel)...



Like in nearly all Arab countries trying to modernize their social system : the Islam question arose. Contrary to what was done in the 1930s Soviet Union, there was no ban on religious freedom in South Yemen. The official policy was ambiguous : many improvements were made in social life to reduce the weight of Islam (women rights, Sharia replaced by Civil law...) while Islam was an official religion. Something typical of many Arab countries where secularism is difficult to implement as Islam is both a religious practice and a civil system, deeply entrenched in people's traditions. Several improvements were enacted regarding agriculture and lands, and nearly all economic sectors. South Yemen used a Five-years plan system too like the Soviet Union. Like the Soviet Union, South Yemen also sought to electrify the whole country as the British were never interested in electrification outside the Aden area.

Comme dans presque tous les pays arabes qui tentent de moderniser leur système social, la question de l'islam s'est posée. Contrairement à ce qui s'est fait dans l'Union soviétique des années 1930, il n'y avait pas d'interdiction de la liberté religieuse au Yémen du Sud. La politique officielle était ambiguë : de nombreuses améliorations ont été apportées à la vie sociale afin de réduire le poids de l'islam (droits des femmes, remplacement de la charia par le droit civil...), tandis que l'islam restait une religion officielle. Une situation typique de nombreux pays arabes où la laïcité est difficile à mettre en œuvre, car l'islam est à la fois une pratique religieuse et un système civil, profondément ancré dans les traditions populaires. Plusieurs améliorations ont été apportées dans les domaines de l'agriculture et des terres, ainsi que dans presque tous les secteurs économiques. Le Yémen du Sud a également adopté un système de plans quinquennaux, à l'instar de l'Union soviétique. Comme l'Union soviétique, le Yémen du Sud a également cherché à électrifier l'ensemble du pays, les Britanniques n'ayant jamais manifesté d'intérêt pour l'électrification en dehors de la région d'Aden.



Several economic agreements were signed with the Soviet Union to improve the economic conditions of South Yemen—a weakness that would prove fatal in the late 1980s for South Yemen independence

as the country was overreliant on Soviet Union subsidies. In South Yemen, the “Revolution day” was the 14th October Revolution—to remind the Aden rebellion.

Plusieurs accords économiques ont été signés avec l’Union soviétique afin d’améliorer la situation économique du Yémen du Sud, une faiblesse qui s’avérera fatale à la fin des années 1980 pour l’indépendance du Yémen du Sud, le pays étant trop dépendant des subventions de l’Union soviétique. Au Yémen du Sud, le « jour de la révolution » était le 14 octobre, date de la révolution, afin de commémorer la rébellion d’Aden.



South Yemen foreign policy was essentially focused on the communist world : Soviet Union, Eastern Europe, Cuba and also North Korea. But these prospects were limited. The Soviet Union under Mikhail Gorbachev tenure distanced itself from South Yemen during the mid-1980s. The country was unable to establish strong ties with surrounding countries, and set apart Saudi Arabia in the late 1970s. Ironically—and it matters for South Yemen’s late history—the sole partner, even if it was conflictual for decades, was North Yemen.

La politique étrangère du Yémen du Sud était essentiellement axée sur le monde communiste : l’Union soviétique, l’Europe de l’Est, Cuba et également la Corée du Nord. Mais ces perspectives étaient limitées. Sous le mandat de Mikhaïl Gorbachev, l’Union soviétique a pris ses distances avec le Yémen du Sud au milieu des années 1980. Le pays n’a pas réussi à établir des liens solides avec les pays voisins et s’est éloigné de l’Arabie saoudite à la fin des années 1970. Ironiquement, et cela a son importance pour l’histoire récente du Yémen du Sud, son seul partenaire, même s’il était conflictuel depuis des décennies, était le Yémen du Nord.



But what about North Yemen ? The country endured a violent civil war during the 1960s-1970s and was transformed as the Yemen Arab Republic. The country was considered Nasserist with Islam as its

official religion. It was not a democratic state, like South Yemen, as no political parties were allowed and freedom of speech was limited.

Mais qu'en est-il du Yémen du Nord ? Le pays a connu une violente guerre civile dans les années 1960–1970 et s'est transformé en République Arabe du Yémen. Le pays était considéré comme nassérien, avec l'islam comme religion officielle. Ce n'était pas un État démocratique, comme le Yémen du Sud, car aucun parti politique n'était autorisé et la liberté d'expression était limitée.



South Yemen and North Yemen (or Yemen Arab Republic) flags

While South Yemen was able to provide relatively fair living conditions to its people (thanks to Soviets aid), North Yemen remained largely undeveloped. The relationships between the two countries proved difficult with two wars : the first in 1972, the second in 1978.

Alors que le Yémen du Sud était en mesure d'offrir des conditions de vie relativement équitables à sa population (grâce à l'aide soviétique), le Yémen du Nord restait largement sous-développé. Les relations entre les deux pays se sont avérées difficiles, avec deux guerres : la première en 1972, la seconde en 1978.



Coming back to South Yemen, the hope was relatively short-lived with the outbreak of the South Yemen crisis in January 1986. Factions fought over power during a month in Aden resulting in the death of thousands of people. South Yemen, like North Yemen, was prone to instability, economic difficulties and violent political struggle.

De retour au Yémen du Sud, l'espoir fut relativement de courte durée avec le déclenchement de la crise du Yémen du Sud en janvier 1986. Les factions se sont battues pour le pouvoir pendant un mois

à Aden, causant la mort de milliers de personnes. Le Yémen du Sud, tout comme le Yémen du Nord, était en proie à l'instabilité, à des difficultés économiques et à de violentes luttes politiques.



At the same time, the whole communist world was going to change. Perestroika and Glasnost were underway in the Soviet Union, the Eastern Bloc was crumbling and China was shifting to a market oriented economy while keeping political control. South Yemen, on the contrary, started a process of reunification with North Yemen.

Au même moment, le monde communiste tout entier était en pleine mutation. La perestroïka et la glasnost étaient en cours en Union soviétique, le bloc de l'Est s'effondrait et la Chine s'orientait vers une économie de marché tout en conservant son contrôle politique. Le Yémen du Sud, au contraire, entamait un processus de réunification avec le Yémen du Nord.



The process happened for several reasons. First, the two states were relatively weak. It was a major concern for South Yemen with the ongoing collapse of the Soviet Union. Second, Pan-Arabism was still an important idea and the idea of a reunited Yemen was in the mind of everyone for a long time. Another factor was the discovery of oil at the border of the two nations. At a point or another : it was inevitable for the countries to reunite. It occurred on 22 May 1990. But the path was not an easy one as demonstrated with the Yemeni Civil War in 1994. Contrary to many past communist countries in the world, there is nothing like Yugo-Nostalgia or Ostalgia in Yemen regarding South Yemen. Putting aside the South Yemen welfare system, education system qualities and low unemployment... there is no strong feeling of remembrance for a mystical golden age. The fact is that the reunification between North Yemen (a capitalist state) and South Yemen (a communist one) had nothing to do with ideology but more with the willingness to be stronger together.

Ce processus s'est produit pour plusieurs raisons. Tout d'abord, les deux États étaient relativement faibles. L'effondrement de l'Union soviétique était une préoccupation majeure pour le Yémen du Sud. Ensuite, le panarabisme était encore une idée importante et la réunification du Yémen était dans tous les esprits depuis longtemps. Un autre facteur a été la découverte de pétrole à la frontière entre les deux nations. À un moment ou à un autre, la réunification des deux pays était inévitable. Elle a eu lieu

le 22 mai 1990. Mais le chemin n'a pas été facile, comme l'a démontré la guerre civile yéménite de 1994. Contrairement à de nombreux anciens pays communistes dans le monde, il n'y a rien de comparable à la Yugo-Nostalgie ou à l'Ostalgie au Yémen en ce qui concerne le Yémen du Sud. Mis à part le système de protection sociale du Yémen du Sud, la qualité de son système éducatif et son faible taux de chômage, il n'y a pas de sentiment fort de nostalgie d'un âge d'or mystique. Le fait est que la réunification entre le Yémen du Nord (un État capitaliste) et le Yémen du Sud (un État communiste) n'avait rien à voir avec l'idéologie, mais plutôt avec la volonté d'être plus forts ensemble.

– *The neighbor before the house*—الجار أمام المنزل—*el-jar amam el-manzil*—

– *Le voisin avant la maison*—الجار أمام المنزل—*el-jar amam el-manzil*—

**YUGOSLAVIA : END
OF AN UTOPIA**

A memory of me as a child : footage on French TV of Milosevic discussing with ministers, some others of Sarajevo (people hiding in basements). A memory of me older : me listening to songs of Yugoslavian bands like “Idoli”, “Haustor” or “Azra”; what is now called on the internet “Yugowave”. What I’m going to discuss today is the gravity of the breakup of Yugoslavia. Contrary to what occurred in the Communist world with peaceful (or at least progressive) collapse/transformation like in China, Soviet Union and in Eastern Europe directly tied to the end of communist rules; what happened in Yugoslavia was tied to nationalism and hatred between communities. The communist rules downfall being more of a subtext than the main topic. So, what remains of a country who disappeared amid complete chaos, genocide and inter-ethnic violence ?

Un souvenir de mon enfance : des images diffusées à la télévision française montrant Milosevic en discussion avec des ministres, d'autres images de Sarajevo (des gens se cachant dans des caves). Un souvenir de moi plus âgé : moi écoutant des chansons de groupes yougoslaves comme « Idoli », « Haustor » ou « Azra » ; ce qu'on appelle aujourd'hui sur Internet « Yugowave ». Ce dont je vais parler aujourd'hui, c'est de la gravité de l'éclatement de la Yougoslavie. Contrairement à ce qui s'est passé dans le monde communiste avec un effondrement/une transformation pacifique (ou du moins progressive) comme en Chine, en Union soviétique et en Europe de l'Est, directement lié à la fin du régime communiste, ce qui s'est passé en Yougoslavie était lié au nationalisme et à la haine entre les communautés. La chute du régime communiste étant davantage un sous-texte que le sujet principal. Que reste-t-il donc d'un pays qui a disparu dans le chaos total, le génocide et les violences interethniques ?

The breakup and war

Before the breakup, it's important to remember the history of Yugoslavia. Originally, the country was a monarchy called “Kingdom of Serbs, Croats and Slovenes” from 1918 to 1929, then “Yugoslavia” until 1941. As a reminder, the region was conquered by the Ottoman Empire during the year 1400-1500 – an historical reason to explain the presence of Islam in this part of Europe. The region was invaded by Nazi Germany in 1941. The Nazi invasion and occupation of Yugoslavia is a key element to understand why the breakup was so brutal. When taking control of the Kingdom of Yugoslavia, several minorities started to be involved with Nazi authorities and took part in the Holocaust. The Ustashas (Croatian nationalists) took part in several mass executions targeting Jews, Romani and Serbs. The Chetniks (Originally, Serb nationalists) while resisting Nazi Germany gradually collaborated by ethnic-cleansing against non-Serbs in several regions. Amid these violences, the Partisans (a communist group led by Josip Broz Tito) led the resistance against Nazi Germany and astonishingly : the Partisans were able to liberate Yugoslavia on their own (something unusual during the WW2 : French resistance actions were marginal, and most of the Eastern Europe was freed with the assistance of the Soviet Army).

Avant la dissolution, il est important de rappeler l'histoire de la Yougoslavie. À l'origine, le pays était une monarchie appelée « Royaume des Serbes, Croates et Slovènes » de 1918 à 1929, puis « Yougoslavie » jusqu'en 1941. Pour rappel, la région a été conquise par l'Empire ottoman entre 1400 et 1500, ce qui explique la présence de l'islam dans cette partie de l'Europe. La région a été envahie par l'Allemagne nazie en 1941. L'invasion et l'occupation nazie de la Yougoslavie sont un élément clé pour comprendre pourquoi l'éclatement a été si brutal. Lorsqu'elles ont pris le contrôle du royaume de Yougoslavie, plusieurs minorités ont commencé à s'impliquer auprès des autorités nazies et ont participé à l'Holocauste. Les Oustachis (nationalistes croates) ont pris part à plusieurs exécutions massives visant les Juifs, les Roms et les Serbes. Les Chetniks (à l'origine, des nationalistes serbes),

tout en résistant à l'Allemagne nazie, ont progressivement collaboré au nettoyage ethnique des non-Serbes dans plusieurs régions. Au milieu de ces violences, les partisans (un groupe communiste dirigé par Josip Broz Tito) ont mené la résistance contre l'Allemagne nazie et, chose étonnante, ils ont réussi à libérer la Yougoslavie par leurs propres moyens (ce qui était inhabituel pendant la Seconde Guerre mondiale : les actions de la résistance française étaient marginales et la plupart des pays d'Europe de l'Est ont été libérés avec l'aide de l'armée soviétique).



Tito inspects the 1st Proletarian Brigade. Next to him are: Ivan Ribar, Koča Popović, Filip Kljajić and Ivo Lola Ribar / Tito inspecte la 1ère brigade prolétarienne. À ses côtés se trouvent : Ivan Ribar, Koča Popović, Filip Kljajić et Ivo Lola Ribar.

Josip Broz Tito, born in 1892, was a conscript during WWI. He was progressively introduced to communist ideas and became an agitator during the inter-war period and was jailed for some time. Tito quickly took the lead of the Communist Party of Yugoslavia (CPY) and led the resistance during WW2 against the Nazis. His political career is similar to most communist leaders of the time. Stalin was jailed and deported several times, and became involved in communism in his youth. The same could be said of Ceausescu. Tito survived several assassination attempts during WW2.

Josip Broz Tito, né en 1892, a été conscrit pendant la Première Guerre mondiale. Il s'est progressivement familiarisé avec les idées communistes et est devenu un agitateur pendant l'entre-deux-guerres, ce qui lui a valu d'être emprisonné pendant un certain temps. Tito a rapidement pris la tête du Parti communiste yougoslave (PCY) et a dirigé la résistance contre les nazis pendant la Seconde Guerre mondiale. Sa carrière politique est similaire à celle de la plupart des dirigeants communistes de l'époque. Staline a été emprisonné et déporté à plusieurs reprises, et s'est engagé dans le communisme dès sa jeunesse. On pourrait en dire autant de Ceausescu. Tito a survécu à plusieurs tentatives d'assassinat pendant la Seconde Guerre mondiale.

His ability to command the Partisans and his huge success against Nazi Germany were key contributors to his stature and then leading role in Yugoslavia. Another important fact : Tito was an ardent defender of Yugoslavia's independence (he was against Stalin's view on Eastern Europe and communism), and a proponent of a "third-way" for communism in Yugoslavia. Something important : Tito made sure to create a national myth of resistance against Nazi Germany. Like in several other

countries after WW2 in Europe : it was important to rebuild a national identity when a large number of people/communities within countries were involved.

Sa capacité à commander les partisans et ses immenses succès contre l'Allemagne nazie ont largement contribué à sa stature et à son rôle de premier plan en Yougoslavie. Autre fait important : Tito était un fervent défenseur de l'indépendance de la Yougoslavie (il s'opposait à la vision de Staline sur l'Europe de l'Est et le communisme) et un partisan d'une « troisième voie » pour le communisme en Yougoslavie. Un élément important : Tito s'est assuré de créer un mythe national de résistance contre l'Allemagne nazie. Comme dans plusieurs autres pays après la Seconde Guerre mondiale en Europe, il était important de reconstruire une identité nationale lorsqu'un grand nombre de personnes/communautés au sein des pays étaient impliquées.

Like many other communist countries, Yugoslavia produced many propaganda posters. Here are some examples : a poster commemorating the First of May (1948), another one celebrating the building of the Highway of Brotherhood and Unity (1949) and a French-inspired poster for an arts festival (1960).

Comme beaucoup d'autres pays communistes, la Yougoslavie a produit de nombreuses affiches de propagande. En voici quelques exemples : une affiche commémorant le 1er mai (1948), une autre célébrant la construction de l'autoroute de la fraternité et de l'unité (1949) et une affiche d'inspiration française pour un festival artistique (1960).



This issue of national memory was not unique to Yugoslavia. Similar debates occurred in France – a controversy arose in the 1980s when François Mitterrand involvement with the Vichy government was known, and when it was discovered that several major figures of the collaboration were still running away or occupying top positions in the administration like Maurice Papon, or close to the president like René Bousquet. The topic was particularly heated in Yugoslavia given the extent of violence committed by the Chetniks and the Ustasas. Tito chose to focus on national identity and to avoid the ethnicity of the victims : people killed were antifascists, not Jews, Romani or Serbs. This situation was like the official motto at the time “bratstvo i jedinstvo” (“brotherhood and unity”).

Cette question de la mémoire nationale n'était pas propre à la Yougoslavie. Des débats similaires ont eu lieu en France : une controverse a éclaté dans les années 1980 lorsque l'implication de François Mitterrand dans le gouvernement de Vichy a été révélée et qu'il a été découvert que plusieurs figures importantes de la collaboration étaient toujours en fuite ou occupaient des postes importants dans l'administration, comme Maurice Papon, ou proches du président, comme René Bousquet. Le sujet était particulièrement sensible en Yougoslavie, compte tenu de l'ampleur des violences commises par les Chetniks et les Oustachis. Tito a choisi de mettre l'accent sur l'identité nationale et d'éviter de

mentionner l'origine ethnique des victimes : les personnes tuées étaient des antifascistes, et non des Juifs, des Roms ou des Serbes. Cette situation reflétait la devise officielle de l'époque, « bratstvo i jedinstvo » (« fraternité et unité »).

Tito initiated an original policy of “Socialist self-management” : it was some sort of a “third-way” between capitalism and state-oriented economy (like in the Soviet Union). It could be interpreted as part of what was called “Socialism with a human face”. If the results are debatable, the fact is that Yugoslavia was relatively prosperous compared to other communist countries : no shortages, strong exports (even if some products were cheap and of poor quality like the Yugo car), licensed products... It was some sort of economic miracle. Something important too was the ability of Yugoslavia to stay well connected outside the communist world, as testified by the US-Yugoslavia summit in 1978 (Jimmy Carter was the US president at the time).

Tito a lancé une politique originale d'« autogestion socialiste » : c'était une sorte de « troisième voie » entre le capitalisme et l'économie planifiée (comme en Union soviétique). On pourrait dire que ça faisait partie de ce qu'on appelait le « socialisme à visage humain ». Si les résultats sont discutables, le fait est que la Yougoslavie était relativement prospère par rapport aux autres pays communistes : pas de pénurie, des exportations importantes (même si certains produits étaient bon marché et de mauvaise qualité, comme la voiture Yugo), des produits sous licence... C'était une sorte de miracle économique. Un autre élément important était la capacité de la Yougoslavie à rester bien connectée en dehors du monde communiste, comme en témoigne le sommet américano-yougoslave de 1978 (Jimmy Carter était alors président des États-Unis).



Self-managed tool factory in Yugoslavia (Slovenia)

While remaining relatively “open” on the outside, it was an authoritarian regime : political opponents were imprisoned as late as the 1980s. The “dream” ended by the late 1970s with the oil shock in 1973-1974 : Yugoslavia started to borrow money abroad. A movement was started to send workers abroad (especially in West Germany). Tito died in 1980. The following years proved difficult for Yugoslavia : debts, economic crisis and the first signs of ethnic tensions between communities. Some products of the time are still iconic today both for ex-Yugoslavians and foreigners. We can mention the Yugo cars (very inexpensive compact cars manufactured in Yugoslavia and exported abroad, especially the United States, but Yugo suffered from poor qualities and lack of spare parts), the famous Startas smears and Cockta (an official alternative to replace the Coca-Cola in Yugoslavia).

Tout en restant relativement « ouvert » à l'extérieur, c'était un régime autoritaire : les opposants politiques étaient emprisonnés jusqu'à la fin des années 1980. Le « rêve » prit fin à la fin des années 1970 avec le choc pétrolier de 1973-1974 : la Yougoslavie commença à emprunter de l'argent à l'étranger. Un mouvement a été lancé pour envoyer des travailleurs à l'étranger (en particulier en Allemagne de l'Ouest). Tito est mort en 1980. Les années suivantes ont été difficiles pour la Yougoslavie : dettes, crises économiques et premiers signes de tensions ethniques entre les communautés. Certains produits de l'époque sont encore aujourd'hui emblématiques tant pour les anciens Yougoslaves que pour les étrangers. On peut citer les voitures Yugo (voitures compactes très bon marché fabriquées en Yougoslavie et exportées à l'étranger, notamment aux États-Unis, mais qui souffraient d'une mauvaise qualité et d'un manque de pièces détachées), les célèbres pâtes à tartiner Startas et le Cockta (une alternative officielle au Coca-Cola en Yougoslavie).



The early signs of what would be called the “Balkan wars” occurred in 1974, when the 1974 Yugoslavia Constitution was amended, which some interpreted as reducing Serbian influence within the federation.. The tensions rose slowly through the 1980s with several debates over Serbian influence, and culminated during the late 1980s. In 1981, massive protests took place in Kosovo (part of SR Serbia at the time) and people asked for more autonomy. The next serious incident was the 1989 Kosovo’s miner strike against the abolition of autonomy of the Province of Kosovo. While nationalism occurred in all republics of Yugoslavia, it was extremely powerful in Serbia under the guidance of Slobodan Milosevic.

Les premiers signes de ce qui allait être appelé les « guerres des Balkans » sont apparus en 1974, lorsque la Constitution yougoslave de 1974 a été amendée, ce que certains ont interprété comme une réduction de l'influence serbe au sein de la fédération. Les tensions ont lentement augmenté tout au long des années 1980, avec plusieurs débats sur l'influence serbe, et ont atteint leur paroxysme à la fin des années 1980. En 1981, des manifestations massives ont eu lieu au Kosovo (qui faisait alors partie de la République socialiste de Serbie) et la population a réclamé davantage d'autonomie. L'incident grave suivant a été la grève des mineurs du Kosovo en 1989 contre la suppression de l'autonomie de la province du Kosovo. Si le nationalisme était présent dans toutes les républiques de Yougoslavie, il était extrêmement puissant en Serbie sous la direction de Slobodan Milosevic.

Like in the Soviet Union, all independence/nationalist movements were ironically initiated and/or led to past members of the communist party (people who should normally have done everything to stay faithful to their past ideologies). But in Yugoslavia, ethnicity and/or religious heritage were the key drivers of the past communist officials to fulfill their political agendas. The fact too is that Yugoslavia could be described as a fragile state from the beginning : too many different nationalities with untreated past antagonism; especially those during WW2. Growing Serbian nationalism led to the "Anti-bureaucratic revolution" : a mini-revolution in Voivodine and Kosovo to overthrow officials and replace them with Serbian nationalists.

Comme en Union soviétique, tous les mouvements indépendantistes/nationalistes ont été ironiquement initiés et/ou dirigés par d'anciens membres du parti communiste (des personnes qui auraient normalement dû tout faire pour rester fidèles à leurs idéologies passées). Mais en Yougoslavie, l'ethnicité et/ou l'héritage religieux ont été les principaux moteurs qui ont poussé les anciens responsables communistes à réaliser leurs programmes politiques. Le fait est également que la Yougoslavie pouvait être décrite comme un État fragile dès le départ : trop de nationalités différentes avec des antagonismes passés non résolus, en particulier ceux de la Seconde Guerre mondiale. La montée du nationalisme serbe a conduit à la « révolution anti-bureaucratique » : une mini-révolution en Voïvodine et au Kosovo visant à renverser les responsables et à les remplacer par des nationalistes serbes.



Perhaps the last “unity-symbol” of a country on its way to a destructive and brutal breakup : the 1984 Winter Olympics held in Sarajevo / Peut-être le dernier « symbole d'unité » d'un pays en voie de désintégration destructrice et brutale : les Jeux olympiques d'hiver de 1984 organisés à Sarajevo.

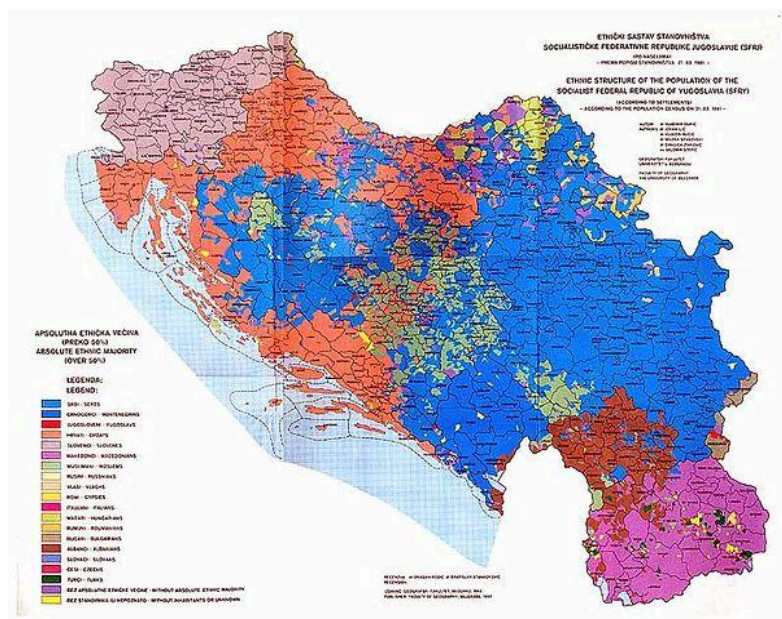
Like in several communist countries across the world, the year 1990 saw several political changes in Yugoslavia. The CPY was in a huge crisis with the 14th Congress of the League of Communists of Yugoslavia. First multi-party elections were organized in all the republics of Yugoslavia : communists were largely overthrown. The top figures who emerged during these troubled times were Slobodan Milosevic (Serbia), Radovan Karadžić (Bosnia) and Franjo Tuđman (Croatia).

Comme dans plusieurs pays communistes à travers le monde, l'année 1990 a été marquée par plusieurs changements politiques en Yougoslavie. Le PCY a connu une crise majeure lors du 14e congrès de la Ligue des communistes de Yougoslavie. Les premières élections multipartites ont été organisées dans toutes les républiques de Yougoslavie : les communistes ont été largement renversés. Les personnalités qui se sont distinguées pendant cette période troublée sont Slobodan Milosevic (Serbie), Radovan Karadžić (Bosnie) et Franjo Tuđman (Croatie).



The next major incident was the “Log Revolution” when Serbs in Croatia used logs to set up blockades (something critical for tourism in the region). Several countries started to secede from Yugoslavia : Slovenia, Macedonia and Croatia in 1991, followed by Bosnia in 1992. What remained of Yugoslavia was the Federal Republic of Yugoslavia, or more exactly, the State Union of Serbia and Montenegro. To understand how explosive and complex the ethnic question was in Yugoslavia, here is a map of the 1981 census with all nationalities across the country. As one can see, several nationalities were dispersed and/or split across several republics of Yugoslavia. Serbian nationality is the most interesting case. Serbs were both in Serbia but also in Croatia and Bosnia, when other nationalities were generally confined to their historical land : Kosovars, Croats, Bosniaks...

Le prochain incident majeur fut la « révolution des rondins », lorsque les Serbes de Croatie utilisèrent des rondins pour ériger des barrages (ce qui eut un impact considérable sur le tourisme dans la région). Plusieurs pays ont commencé à faire sécession de la Yougoslavie : la Slovénie, la Macédoine et la Croatie en 1991, suivies par la Bosnie en 1992. Il ne restait plus de la Yougoslavie que la République fédérale de Yougoslavie, ou plus exactement, l'Union étatique de Serbie-et-Monténégro. Pour comprendre à quel point la question ethnique était explosive et complexe en Yougoslavie, voici une carte du recensement de 1981 avec toutes les nationalités présentes dans le pays. Comme on peut le constater, plusieurs nationalités étaient dispersées et/ou réparties entre plusieurs républiques de Yougoslavie. La nationalité serbe est le cas le plus intéressant. Les Serbes étaient présents à la fois en Serbie, mais aussi en Croatie et en Bosnie, alors que les autres nationalités étaient généralement confinées à leur territoire historique : Kosovars, Croates, Bosniaques...



No solution could satisfy the Serbs given the situation. Either special rights for them in the newly created states, either the fight to keep Yugoslavia united. And then : the war broke out. It was the beginning of a decade-long conflict.

Aucune solution ne pouvait satisfaire les Serbes compte tenu de la situation. Soit des droits spéciaux pour eux dans les États nouvellement créés, soit la lutte pour maintenir l'unité de la Yougoslavie. Et puis : la guerre a éclaté. Ce fut le début d'un conflit qui allait durer dix ans.



Tanks during the early days of the Balkan wars / Des tanks durant les premiers jours de la guerre des Balkans (ou d'ex-Yougoslavie)

What could have been a simple dissolution of a past communist country turned into the worst conflict on the European soil since WW2 : genocide, mass executions, camps, genocidal rapes, ethnic cleansing... The most "iconic" dramas were the siege of Sarajevo and the Srebrenica massacres.

Ce qui aurait pu être une simple dissolution d'un ancien pays communiste s'est transformé en le pire conflit sur le sol européen depuis la Seconde Guerre mondiale : génocide, exécutions massives, camps, viols génocidaires, nettoyage ethnique... Les drames les plus « emblématiques » ont été le siège de Sarajevo et les massacres de Srebrenica.



Siege of Sarajevo / Le siège de Sarajevo

The siege of Sarajevo lasted three years. It was sometimes compared to the siege of Leningrad. Despite being heavily populated, the city was targeted daily by snipers and shelling. More than 5000 civilians died, among them, 1600 children. One of the most shameful events was the Markale market shelling. On 5 February 1994 : 68 people buying foodstuff were killed by mortar shelling.

Le siège de Sarajevo a duré trois ans. Il a parfois été comparé au siège de Leningrad. Malgré sa forte densité de population, la ville était quotidiennement la cible de tireurs embusqués et de bombardements. Plus de 5 000 civils ont trouvé la mort, dont 1 600 enfants. L'un des événements les plus honteux a été le bombardement du marché Markale. Le 5 février 1994, 68 personnes qui faisaient leurs courses ont été tuées par des tirs de mortier.

The Srebrenica massacre in July 1995 was shocking too. Bosniak Muslim men and boys were separated from women and girls. In theory, Bosniak men, women, and children were protected within the besieged Srebrenica enclave declared "safe-zone" by the UN. Serbians entered the area, and separated men and women. Unfortunately for the men and boys : they were killed. There were around 8000 of them. For the women and girls, the fate was unfortunate too : genocidal rapes and forced displacement. The conflict ended shortly after the beginning of the Kosovo war when the international

community decided to put an end to the conflict. It escalated with the bombing of Serbia by NATO in 1999, followed by the overthrow of Milosevic in 2000.

Le massacre de Srebrenica en juillet 1995 a également été choquant. Les hommes et les garçons musulmans bosniaques ont été séparés des femmes et des filles. En théorie, les hommes, les femmes et les enfants bosniaques étaient protégés dans l'enclave assiégée de Srebrenica, déclarée « zone de sécurité » par l'ONU. Les Serbes sont entrés dans la zone et ont séparé les hommes et les femmes. Malheureusement pour les hommes et les garçons, ils ont été tués. Ils étaient environ 8 000. Pour les femmes et les filles, le sort fut tout aussi tragique : viols génocidaires et déplacements forcés. Le conflit prit fin peu après le début de la guerre du Kosovo, lorsque la communauté internationale décida d'y mettre un terme. Il s'intensifia avec le bombardement de la Serbie par l'OTAN en 1999, suivi du renversement de Milosevic en 2000.

What is still troubling to this day is why the international community took so much time to react ? The European community was divided at the time. While the independence of most ex-republics were recognized, it wasn't until the Sarajevo siege that actions were taken. First by the UN setting up the UNPROFOR to conduct peacekeeping actions in Croatia and Bosnia in 1992 until 1995. In 1992, François Mitterrand – French president at the time – took a visit to the besieged Sarajevo. But serious actions were only taken with the Kosovo war. NATO and US took actions by bombing several targets in Serbia, putting the war to an end. The conflict could be tied to the Dayton agreement in 1995. It was then followed by the International Criminalité Tribunal for the former Yugoslavia with the indictment of several top figures of the time by the end of the 1990s : Milosevic, Ratko Mladic, Radovan Karadzic, Milan Babic...

Ce qui reste troublant aujourd'hui encore, c'est pourquoi la communauté internationale a mis autant de temps à réagir. La communauté européenne était divisée à l'époque. Alors que l'indépendance de la plupart des anciennes républiques était reconnue, ce n'est qu'après le siège de Sarajevo que des mesures ont été prises. Tout d'abord, l'ONU a mis en place la FORPRONU pour mener des opérations de maintien de la paix en Croatie et en Bosnie de 1992 à 1995. En 1992, François Mitterrand, alors président français, s'est rendu à Sarajevo, alors assiégée. Mais ce n'est qu'avec la guerre du Kosovo que des mesures sérieuses ont été prises. L'OTAN et les États-Unis ont bombardé plusieurs cibles en Serbie, mettant ainsi fin à la guerre. Le conflit a pu être réglé grâce à l'accord de Dayton en 1995. Il a ensuite été suivi par le Tribunal pénal international pour l'ex-Yougoslavie, qui a inculpé plusieurs personnalités de l'époque à la fin des années 1990 : Milosevic, Ratko Mladic, Radovan Karadzic, Milan Babic...

What remains ?

After such a disaster, a multi-ethnic communist country disappearing amid the most violent war after WW2 in Europe, what could remain for people who witnessed both the breakup and the war ? It's time to go back to my discovery, during my 20s, of Yugoslavian songs. The fact is that many people, old and also young too, are proud in some way of their Yugoslavian “heritage”. A phenomenon called “Yugo-nostalgia”. It's the equivalent of what we can find in several ex-communist countries. The best example being “Ostalgia” : nostalgia for East-Germany. One of the key issues regarding “Yugo-nostalgia” is what could be celebrated by everyone without reactivating any kind of conflict ? The breakup and following wars were so brutal that it's difficult. Two things seem to have been acceptable for everyone : Tito and music.

Après une telle catastrophe, la disparition d'un pays communiste multiethnique au milieu de la guerre la plus violente depuis la Seconde Guerre mondiale en Europe, que pouvait-il rester aux personnes qui avaient été témoins à la fois de l'éclatement et de la guerre ? Il est temps de revenir à ma découverte, à l'âge de 20 ans, des chansons yougoslaves. Le fait est que beaucoup de gens, jeunes et moins jeunes, sont fiers d'une certaine manière de leur « héritage » yougoslave. Un phénomène appelé « Yugo-nostalgie ». C'est l'équivalent de ce que l'on peut trouver dans plusieurs anciens pays communistes. Le meilleur exemple étant « Ostalgie » : la nostalgie de l'Allemagne de l'Est. L'une des questions clés concernant la « Yugo-nostalgie » est de savoir ce qui pourrait être célébré par tous sans réactiver aucun type de conflit ? L'éclatement et les guerres qui ont suivi ont été si brutaux que c'est difficile. Deux choses semblent avoir été acceptables pour tout le monde : Tito et la musique.

It's difficult for people living in ex-Yugoslavian republics to contest/challenge the importance of Tito : he freed the country from the Nazis during WW2. That's probably why Yugoslavia stayed united so long during his tenure, he was a symbol of national unity.

Il est difficile pour les habitants des anciennes républiques yougoslaves de contester l'importance de Tito : il a libéré le pays des nazis pendant la Seconde Guerre mondiale. C'est probablement pour cette raison que la Yougoslavie est restée unie si longtemps pendant son mandat, il était un symbole de l'unité nationale.



From left to right : official portrait (1962), Tito jailed at Lepoglava jail (1930s) and Tito with North Vietnamese leader Ho Chi Minh in Belgrade (1957) / De gauche à droite : portrait officiel (1962), Tito emprisonné à la prison de Lepoglava (années 1930) et Tito avec le dirigeant nord-vietnamien Ho Chi Minh à Belgrade (1957)

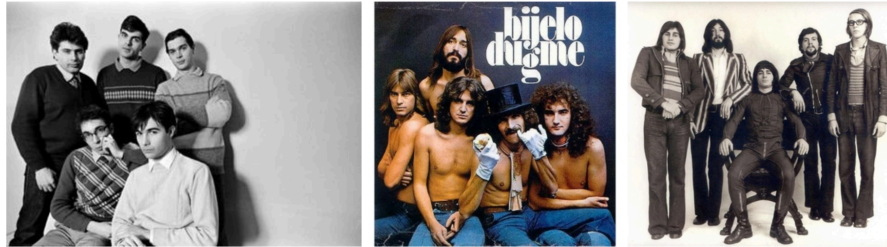
Music is something that was popular – and still is – for people in ex-Yugoslavia. Because of the “third-way” path chosen by the country, several genres were introduced like rock, new wave, reggae... Several records were created to promote local artists. The most famous were Jugoton, PGP-RTB and Diskoton.

La musique était – et reste – très populaire auprès des habitants de l'ex-Yougoslavie. En raison de la « troisième voie » choisie par le pays, plusieurs genres ont fait leur apparition, tels que le rock, la new wave, le reggae... Plusieurs labels ont été créés afin de promouvoir les artistes locaux. Les plus célèbres étaient Jugoton, PGP-RTB et Diskoton.



The era witnessed the emergence of several cult-bands as far as today. We can mention VIS Idoli (pop), Bijelo Dugme (Rock) and Time (Rock too..)

Cette époque a vu l'émergence de plusieurs groupes cultes encore populaires aujourd'hui. On peut citer VIS Idoli (pop), Bijelo Dugme (rock) et Time (rock également).



Yugoslavia was also a participant from 1961 to 1992, and was represented 27 times. Yugoslavia won the contest in 1989 and hosted in 1990. The 1989 contest was won with the song “Rock me” by the Croatian band “Riva”. The public was so demanding for this new kind of music and bands that several compilations were released at the time : Paket aranžman (Jugon, 1981) – new wave – Novi Punk Val (ZKP RTLJ, 1981) – punk rock – and Artistička radna akcija (1981, Jugoton) – new wave and punk rock.

La Yougoslavie a également participé au concours de 1961 à 1992, et a été représentée à 27 reprises. Elle a remporté le concours en 1989 et l'a accueilli en 1990. Le concours de 1989 a été remporté par la chanson « Rock me » du groupe croate « Riva ». Le public était tellement demandeur de ce nouveau genre musical et de ces nouveaux groupes que plusieurs compilations ont été publiées à l'époque : Paket aranžman (Jugon, 1981) – new wave – Novi Punk Val (ZKP RTLJ, 1981) – punk rock – et Artistička radna akcija (1981, Jugoton) – new wave et punk rock.



But whatever could be saved from this common past, it's difficult to erase the horror of what was done after the breakup of Yugoslavia. The dream of reunification is something totally absent in the mind of most people in the region.

Mais quoi que l'on puisse sauver de ce passé commun, il est difficile d'effacer l'horreur de ce qui a été fait après l'éclatement de la Yougoslavie. Le rêve de réunification est totalement absent de l'esprit de la plupart des habitants de la région.

As expressed in the chorus of a VIS Idoli song: 'Tiho, tiho, tiho – Silence, Silence, Silence.'

Comme l'exprime le refrain d'une chanson de VIS Idoli : « Tiho, tiho, tiho – Silence, Silence, Silence. »

**URGA (1991), 90s
SOVIET CINEMA
AND TROUBLED
TIMES**



I have had a special interest since my teenage years for Russia and especially the Soviet Union for unknown reasons : a whole collection of photographic books about the country, history books, the memoirs of Gorbachev... I even took a few Russian lessons at a local institute in my hometown. By luck, I discovered an essay regarding Soviet cinema during the Perestroika/Glasnost era (“The Path of Soviet Cinema to Great Changes and Freedom from the Period of “Stagnation” to “Perestroika”, Alena Ianushko) and watched several of them like “A Visitor to a Museum” (1989 by Konstantin Lopushansky)—the director is well-known for another post-apocalyptic movie released in 1986 “Dead Man’s Letters”. I also watched nearly all the movies made by Andreï Tarkovski.

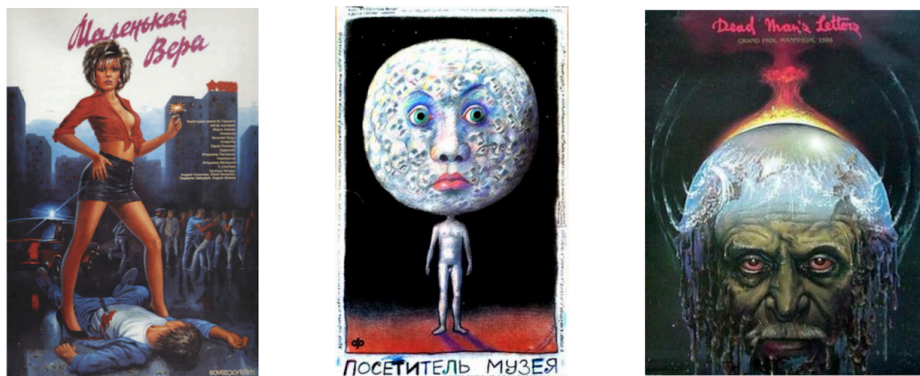
Depuis mon adolescence, je m’intéresse particulièrement à la Russie et surtout à l’Union soviétique, sans trop savoir pourquoi : j’ai toute une collection d’albums photos sur ce pays, des livres d’histoire, les mémoires de Gorbatchev... J’ai même pris quelques cours de russe dans un institut local de ma ville natale. Par chance, j’ai découvert un essai sur le cinéma soviétique à l’époque de la perestroïka et de la glasnost (« Le chemin du cinéma soviétique vers de grands changements et la liberté, de la période de « stagnation » à la « perestroïka », Alena Ianushko) et j’ai regardé plusieurs films, comme « Un visiteur au musée » (1989, de Konstantin Lopushansky).—le réalisateur est bien connu pour un autre film post-apocalyptique sorti en 1986, « Dead Man’s Letters». J’ai également regardé presque tous les films réalisés par Andreï Tarkovski.



Three books from my collection: a sociological study on Russian/Soviet women (1988), a Russian language textbook provided by my professor at the local institute, and a photography book entitled “One Day in the Life of the Soviet Union” (1987) / Trois livres de ma collection : une étude sociologique sur les femmes russes/soviétiques (1988), un manuel de russe fourni par mon professeur à l’institut local et un livre de photographies intitulé “Une journée dans la vie de l’Union Soviétique” (1987)

The period was difficult for the Soviet Union, ultimately leading to the demise of the first communist country in history. How were these changes reflected in the Soviet movies at the time ?

Cette période fut difficile pour l’Union soviétique et conduisit finalement à la chute du premier pays communiste de l’histoire. Comment ces changements se reflétaient-ils dans les films soviétiques de l’époque ?



From left to right : “Little Vera”, “A Visitor to a Museum” and “Dead Man’s Letters” posters / De gauche à droite : affiches « Little Vera », « A Visitor to a Museum » et « Dead Man’s Letters »

It was difficult to get a copy of the movie “Urga” by Nikita Mikhalkov—producer of “Burnt by the Sun” I watched too. From my perspective, “Urga” is typical of these late Soviet Union periods. Unlike other stereotypical propaganda movies such as ‘Battleship Potemkin’, the era saw many controversial movies released. The most famous being “Little Vera” (1989, Vasili Pichul), one of the first Soviet/Russian movies with a sex scene—something scandalous in the late 80s Soviet Union—and also extremely critical of living/working conditions in the Soviet Union.

Il était difficile de se procurer une copie du film « Urga » de Nikita Mikhalkov, le producteur de « Soleil trompeur » que j’ai également vu. À mon avis, « Urga » est représentatif de cette période de la fin de l’Union soviétique. Contrairement à d’autres films de propagande stéréotypés tels que « Le Cuirassé Potemkine », cette époque a vu la sortie de nombreux films controversés. Le plus célèbre est « La Petite Véra » (1989, Vasili Pichul), l’un des premiers films soviétiques/russes à contenir une scène de sexe—ce qui était scandaleux dans l’Union soviétique de la fin des années 80—et qui critiquait également de manière très virulente les conditions de vie et de travail en Union soviétique.

For historical context, the Soviet Union in early 90s was in near total disarray and underway for a complete disintegration. Luckily : the collapse is more of a transformative process than an exploding one like in Yugoslavia. Several things occurred during these two years 1990 and 1991. Article 6 of the Soviet constitution is abrogated. The article was as followed :

Pour replacer les choses dans leur contexte historique, au début des années 90, l'Union soviétique était en proie à un désordre quasi total et en voie de désintégration complète. Heureusement, cet effondrement s'apparente davantage à un processus de transformation qu'à une explosion comme celle qui a eu lieu en Yougoslavie. Plusieurs événements se sont produits au cours de ces deux années 1990 et 1991. L'article 6 de la Constitution soviétique a été abrogé. Cet article était libellé comme suit :

The leading and guiding force of the Soviet society and the nucleus of its political system, of all state organisations and public organisations, is the Communist Party of the Soviet Union. The CPSU exists for the people and serves the people.

The Communist Party, armed with Marxism–Leninism, determines the general perspectives of the development of society and the course of the home and foreign policy of the USSR, directs the great constructive work of the Soviet people, and imparts a planned, systematic and theoretically substantiated character to their struggle for the victory of communism.

All party organisations shall function within the framework of the Constitution of the USSR

Le Parti communiste de l'Union soviétique est la force motrice et directrice de la société soviétique, ainsi que le noyau de son système politique, de toutes les organisations étatiques et publiques. Le PCUS existe pour le peuple et sert le peuple.

Armé du marxisme-léninisme, le Parti communiste détermine les perspectives générales du développement de la société et l'orientation de la politique intérieure et étrangère de l'URSS, dirige le grand travail constructif du peuple soviétique et confère un caractère planifié, systématique et théoriquement fondé à sa lutte pour la victoire du communisme.

Toutes les organisations du parti fonctionnent dans le cadre de la Constitution de l'URSS.

These final years are marked by several clashes between a crumbling state and Soviet republics. The Soviet Union enacted a blockade of the Baltic states between April and July 1990 to crush the independence movements. The Caucasus has witnessed extremely violent events, especially the Nagorno-Karabakh conflict since 1988 and the “Black January” in 1990. The latter was a special Soviet army operation to crackdown on protests for independence in Baku (Azerbaijan) leading to the deaths of nearly 200 people. Several anti-Armenian programs affected the region, like the Sumgait pogrom in 1988. With Boris Yeltsin elected as the head of the RSFSR (Russian Soviet Federative Socialist Republic), the biggest Soviet republic at the time, conflicts and disagreements were growing between him and Gorbachev. Along these critical events, the whole Soviet Union economy was collapsing : foreign debts, shortages, decreased productivity...

Ces dernières années sont marquées par plusieurs affrontements entre un État en déliquescence et les républiques soviétiques. L'Union soviétique a mis en place un blocus des États baltes entre avril et juillet 1990 afin d'écraser les mouvements indépendantistes. Le Caucase a été le théâtre d'événements extrêmement violents, notamment le conflit du Haut-Karabakh depuis 1988 et le « Janvier noir » en 1990. Ce dernier était une opération spéciale de l'armée soviétique visant à réprimer les manifestations pour l'indépendance à Bakou (Azerbaïdjan), qui a fait près de 200 morts. Plusieurs programmes anti-arméniens ont affecté la région, comme le pogrom de Soumgait en 1988.

Avec l'élection de Boris Eltsine à la tête de la RSFSR (République socialiste fédérative soviétique de Russie), la plus grande république soviétique de l'époque, les conflits et les désaccords entre lui et Gorbatchev se sont intensifiés. Parallèlement à ces événements critiques, l'économie de l'ensemble de l'Union soviétique s'effondrait : dettes extérieures, pénuries, baisse de productivité...



From left to right : Dunshabee riots, protests against the Baltic blockade and footage taken of the Sumgait pogrom / De gauche à droite : émeutes de Dunshabee, manifestations contre le blocus de la Baltique et images filmées du pogrom de Soumgait.

Even on extremely controversial themes at the time, like “Famine-33” by Oles Yanchuk about the 1930s Ukraine Famine, or “Intergirl” by Pyotr Todorovsky—one of the most popular Soviet movies at the time. Movies were the reflection of this period : people were willing to discuss many things previously censored, even extremely sensitive ones like the Tsar assassination or the Holodomor.

Même sur des thèmes extrêmement controversés à l'époque, comme « Famine-33 » d'Oles Yanchuk sur la famine ukrainienne des années 1930, ou « Intergirl » de Piotr Todorovsky, l'un des films soviétiques les plus populaires de l'époque. Les films reflétaient cette période : les gens étaient prêts à discuter de nombreux sujets auparavant censurés, même ceux extrêmement sensibles comme l'assassinat du tsar ou l'Holodomor.



A still from “Famine-33” : harvest under soldiers guard / Une image tirée de « Famine-33 » : récolte sous la surveillance des soldats

“Urga” story revolved around a small Mongolian family of five (Gombo, his wife, their three children and his mother) and their challenges in the face of modernity. One of the issues is that Gombo and his wife want to have a child, but Chinese laws prohibit them from doing so. The only solution is for Gombo to go to the nearby town to buy condoms or other contraceptives : a major taboo for these traditional people, and nearly a shame for Gombo. The movie is renowned for its beautiful cinematic scene : the beautiful and endless Mongolia steppes.

L'histoire « Urga » tournait autour d'une petite famille mongole de cinq personnes (Gombo, sa femme, leurs trois enfants et sa mère) et des défis auxquels ils étaient confrontés face à la modernité.

L'un des problèmes est que Gombo et sa femme souhaitent avoir un enfant, mais les lois chinoises leur interdisent d'en avoir. La seule solution pour Gombo est de se rendre dans la ville voisine pour acheter des préservatifs ou d'autres contraceptifs : un tabou majeur pour ces personnes traditionnelles, et presque une honte pour Gombo. Le film est réputé pour ses magnifiques scènes cinématographiques : les belles et infinies steppes mongoles.

That's not typical for a Soviet movie, set apart by a few examples like "White Sun of the Desert" (1970, Vladimir Motyl)—a cult Soviet western filmed in Central Asia and well known for its impressive landscapes—and "Dersu Uzala" (1975, Akira Kurosawa)—a Sino-Japanese movie about the famous Nanai explorer with the same name.

Ce n'est pas typique d'un film soviétique, à l'exception de quelques exemples comme « Le Soleil blanc du désert » (1970, Vladimir Motyl) , western soviétique culte tourné en Asie centrale et célèbre pour ses paysages impressionnants, et « Dersou Ouzala » (1975, Akira Kurosawa), un film sino-japonais sur le célèbre explorateur nanai du même nom.

Urga could also be worth viewing for documenting the life of a traditional Mongolian family living in a typical yurt. The story is both beautiful and difficult—it depicts the struggle between the desire for a child and the constraints of society.

Urga vaut également le détour pour son portrait de la vie d'une famille mongole traditionnelle vivant dans une yourte typique. L'histoire est à la fois belle et difficile, car elle dépeint le conflit entre le désir d'avoir un enfant et les contraintes de la société.



On the left : Mongolian revolution (1990). On the right : Soviet tanks taking position on the Red Square during the Coup d'Etat attempt in 1991 / À gauche : Révolution mongole (1990). À droite : Chars soviétiques prenant position sur la Place Rouge lors de la tentative de coup d'État en 1991.

While the movie is filmed in Inner Mongolia (China), let's discuss the fate of a small nearby country during the late 80s/early 90s : Mongolia. The country was—and still is—quite isolated. Mongolia was a communist country from 1924 to 1992. It was more of a satellite country both for the Soviet Union and China. The country was heavily dependent on trade with the Eastern bloc countries. While several efforts were made to improve the economy, social standards and foreign ties : Mongolia remained an isolated country. Like in many communist countries, efforts were put in place to combat traditional lifestyle. For traditional Mongolians, it meant forced settlement for nomadic people—a social disaster for people accustomed to their lifestyle and unable to cope with an urban lifestyle. Collectivization of herds—the main agricultural activity, as Mongolian soil is too poor for large scale cropping—was not really successful. The luck for Mongolia was—and still is—its large reserves of

minerals: gold, copper, fluorite, zinc... The collapse of the communist regime in Mongolia was not widely publicized at the time as the country was isolated, and because the events in China, Eastern Europe and in the Soviet Union were far more impactful. The Mongolian Revolution, on the other side, was relatively peaceful—the country had already moved to a market economy.

Alors que le film est tourné en Mongolie intérieure (Chine), parlons du sort d'un petit pays voisin à la fin des années 80 et au début des années 90 : la Mongolie. Ce pays était—et est toujours—assez isolé. La Mongolie a été un pays communiste de 1924 à 1992. Elle était plutôt un pays satellite tant pour l'Union soviétique que pour la Chine. Le pays dépendait fortement du commerce avec les pays du bloc de l'Est. Bien que plusieurs efforts aient été faits pour améliorer l'économie, les normes sociales et les relations étrangères, la Mongolie est restée un pays isolé. Comme dans de nombreux pays communistes, des efforts ont été déployés pour lutter contre le mode de vie traditionnel. Pour les Mongols traditionnels, cela signifiait la sédentarisation forcée des nomades, un désastre social pour des personnes habituées à leur mode de vie et incapables de s'adapter à la vie urbaine. La collectivisation des troupeaux, principale activité agricole, le sol mongol étant trop pauvre pour permettre une culture à grande échelle, n'a pas vraiment été couronnée de succès. La chance de la Mongolie était, et est toujours, ses importantes réserves de minéraux : or, cuivre, fluorine, zinc... L'effondrement du régime communiste en Mongolie n'a pas été largement médiatisé à l'époque, car le pays était isolé et parce que les événements en Chine, en Europe de l'Est et en Union soviétique avaient un impact beaucoup plus important. La révolution mongole, en revanche, a été relativement pacifique, le pays étant déjà passé à une économie de marché.



On the left : forced yurt settlements in the outskirts of Ulaanbaatar (1972). On the right : railway station in Darkhan (1985) / À gauche : campements de yourtes forcés dans la banlieue d'Oulan-Bator (1972). À droite : gare ferroviaire de Darkhan (1985)

When analysed through historical lens, the movie is extremely peaceful while the period was undoubtedly troubled : 1991 is the year of Soviet Union collapse. Mongolia was a communist country at the time and faced a peaceful revolution too leading to the downfall of the communist regime. The movie is something of an “out-of-time” experience for the viewers during this period. Two years ago in 1989, the Tiananmen protest was crushed by Chinese authorities.

Analysé sous l'angle historique, le film est extrêmement paisible alors que la période était sans aucun doute troublée : 1991 est l'année de l'effondrement de l'Union soviétique. La Mongolie était alors un pays communiste et a également connu une révolution pacifique qui a conduit à la chute du régime communiste. Le film offre aux spectateurs une expérience quelque peu « hors du temps » pendant cette période. Deux ans auparavant, en 1989, la manifestation de Tiananmen avait été réprimée par les autorités chinoises.



Gombo and his herd / Gombo et son troupeau

The apparent calm is going to be disturbed with the unexpected meeting of Sergei : a Russian driver. While driving his truck, Sergei falls asleep, misses the road, and his truck falls in a nearby river. He met with Gombo, and the pair became friends. Sergei is taken to Gombo's yurt and discovers the traditional life of a Mongolian family. The shock is not for Gombo's family but for Sergei : he discovers a completely different world. This is one of the most interesting aspects of the movie: it is a Soviet/Russian film that does not celebrate modernity (something important in several past movies) but an old and barely surviving world (struggling, and far more traditional and conservative).

Le calme apparent va être perturbé par la rencontre inattendue avec Sergei, un chauffeur routier russe. Au volant de son camion, Sergei s'endort, quitte la route et tombe dans une rivière voisine. Il rencontre Gombo, et les deux hommes deviennent amis. Sergei est emmené dans la yourte de Gombo et découvre la vie traditionnelle d'une famille mongole. Le choc n'est pas pour la famille de Gombo, mais pour Sergei : il découvre un monde complètement différent. C'est l'un des aspects les plus intéressants du film : il s'agit d'un film soviétique/russe qui ne célèbre pas la modernité (un thème important dans plusieurs films précédents), mais un monde ancien et à peine survivant (en difficulté, et beaucoup plus traditionnel et conservateur).

Something interesting when we look at Soviet movies made during the 1990–1991 period. Some of them are extremely raw and brutal. With a lift on political restrictions, several movies were released at the time on “Dedovshchina”—typical and growing violence within the Soviet army against young conscripts leading to deaths or severe injuries—like “The Guard” (1990, Aleksandr Rogozhkin) or “100 days before command” (1990, Hussein Erkenov). The Soviet defeat in Afghanistan was discussed too with the movie “Afghan Breakdown” (1991, Vladimir Bortko). Even a parodic movie about Stalin was released in 1987 “Repentance”. Made by Tengiz Abuladze in 1984, it was banned from screening in the Soviet Union until 1987 for criticism of Stalinism. One of my favorite movie of that time and typical of this era : Satan (1991, Viktor Aristov). The plot is centered around Vitaly, a young man who displays clean and respectable social appearances, while being a murderer.

Il est intéressant de noter que certains films soviétiques réalisés entre 1990 et 1991 sont extrêmement crus et brutaux. Avec la levée des restrictions politiques, plusieurs films ont été réalisés à cette époque sur le thème de la « dedovchtina »—violence typique et croissante au sein de l'armée soviétique à l'encontre des jeunes conscrits, entraînant des morts ou des blessures graves—comme « La Garde » (1990, Aleksandr Rogozhkin) ou « 100 jours avant le commandement » (1990, Hussein Erkenov) . La défaite soviétique en Afghanistan a également été abordée dans le film « Afghan Breakdown » (1991, Vladimir Bortko). Même un film parodique sur Staline est sorti en 1987, « Repentance ». Réalisé par

Tengiz Abuladze en 1984, il a été interdit de projection en Union soviétique jusqu'en 1987 pour avoir critiqué le stalinisme. L'un de mes films préférés de cette époque et typique de cette période : Satan (1991, Viktor Aristov). L'intrigue est centrée sur Vitaly, un jeune homme qui affiche une apparence sociale irréprochable et respectable, tout en étant un meurtrier.



Sergei driving his truck before crashing into the river / Sergei conduisant son camion avant de tomber dans la rivière

The pair decide to go to the nearby town together (Hulunbuir, Inner Mongolia, China). Sergei wants to see his girlfriend. Gombo has a mission : buy condoms for him and his wife. While not linked to the story, the city scenes are interesting for several reasons : you can see a Chinese city in the late 80s/early 90s.

Le duo décide de se rendre ensemble dans la ville voisine (Hulunbuir, Mongolie intérieure, Chine). Sergei veut voir sa petite amie. Gombo a une mission : acheter des préservatifs pour lui et sa femme. Bien qu'elles ne soient pas liées à l'histoire, les scènes urbaines sont intéressantes à plusieurs égards : elles permettent de découvrir une ville chinoise à la fin des années 80/début des années 90.



Gombo inside the drugstore / Gombo dans la pharmacie

Several things are characteristic of a country still transitioning from a state-command economy to a more market oriented economy : typical shops, stereotypical working suits, soldiers with old uniforms... A world that has vanished today in China.

Plusieurs éléments caractérisent un pays encore en transition entre une économie planifiée et une économie davantage axée sur le marché : des magasins typiques, des costumes de travail stéréotypés, des soldats en uniformes défraîchis... Un monde qui a aujourd'hui disparu en Chine.



Street scenes in Hulunbuir / Scènes de rue à Hulunbuir

Contrary to the Soviet Union, China is on its way to a massive economic growth and rise to superpower status. Since 1978, China has adopted the “Reform and opening up” policy initiated by Deng Xiaoping. This shift was decided following the failure of the Great Leap Forward in 1958. The Chinese economy was stagnating, poverty was rampant and inefficiency was widespread. While the Soviet Union economy was under pressure in the 1980s, the Chinese economy is progressively improving and the country is becoming a major manufacturing hub for outsourcing companies across the world. Despite these changes, political tensions were rising. Contrary to what occurred in the Soviet Union, the Chinese leadership stayed faithful to the hardliners stance (politically) while opening up the country economically. What happened was a massive crackdown on political movements and protests. The culminating point was the Tiananmen Square protests in 1989. The Chinese government, while concerned by the public impact because of the ongoing Sino-Soviet summit, decided to crackdown the protests at the Tiananmen Square by using soldiers and tanks. 300 people died.

Contrairement à l'Union soviétique, la Chine est en passe de connaître une croissance économique massive et d'accéder au statut de superpuissance. Depuis 1978, la Chine a adopté la politique de « réforme et d'ouverture » initiée par Deng Xiaoping. Ce changement a été décidé à la suite de l'échec du Grand Bond en avant en 1958. L'économie chinoise stagnait, la pauvreté était endémique et l'inefficacité généralisée. Alors que l'économie soviétique était sous pression dans les années 1980, l'économie chinoise s'améliore progressivement et le pays devient un pôle industriel majeur pour les entreprises de sous-traitance du monde entier. Malgré ces changements, les tensions politiques s'intensifiaient. Contrairement à ce qui s'est passé en Union soviétique, les dirigeants chinois sont restés fidèles à la ligne dure (sur le plan politique) tout en ouvrant le pays sur le plan économique. Il s'ensuivit une répression massive des mouvements politiques et des manifestations. Le point culminant fut atteint avec les manifestations de la place Tiananmen en 1989. Le gouvernement chinois, préoccupé par l'impact public en raison du sommet sino-soviétique en cours, décida de réprimer les manifestations de la place Tiananmen en utilisant des soldats et des chars. 300 personnes trouvèrent la mort.



From left to the right : protesters in Tiananmen Square, a market in Kashgar with a slogan saying “adhere to Reform and Opening policy” and a picture of Pu Zhiqiang (a student protester at the time) / De gauche à droite : manifestants sur la place Tiananmen, marché à Kashgar avec un slogan appelant à « adhérer à la politique de réforme et d’ouverture » et photo de Pu Zhiqiang (étudiant manifestant à l’époque).

Gombo is on his way to accomplish his mission. He enters a drugstore to be met by nearly six women in front of him. Gombo is both shy and ashamed and walks away. He wanders in the city and finally finds a merry-go-round with small Soviet MiG-21 fighter planes as seats. He goes round several times until he screams with fear and wants to get back on the ground. Later, they met in a nightclub. That’s one of my most touching moments of the movie : Sergei is allowed to sing a Russian song “On the Hills of Manchuria”. Here are the lyrics :

Gombo est en route pour accomplir sa mission. Il entre dans une pharmacie où il se retrouve face à près de six femmes. Gombo, à la fois timide et honteux, s’éloigne. Il erre dans la ville et finit par trouver un manège dont les sièges sont de petits avions de chasse soviétiques MiG-21. Il fait plusieurs tours jusqu’à ce qu’il hurle de peur et veuille redescendre. Plus tard, ils se retrouvent dans une boîte de nuit. C’est l’un des moments les plus émouvants du film : Sergei est autorisé à chanter une chanson russe intitulée « On the Hills of Manchuria » (Sur les collines de Mandchourie). Voici les paroles :

**Around us, it is calm; Hills are covered by mist,
Suddenly, the moon shines through the clouds,
Graves hold their calm.
The white glow of the crosses—heroes are asleep.
The shadows of the past circle around,
Recalling the victims of battles.
Dear mother is shedding tears,
The young wife is weeping,
All like one are crying,
Cursing fate, cursing destiny!
Around us, it’s calm; The wind blew the fog away,
Warriors are asleep on the hills of Manchuria
And they cannot hear the Russian tears.
Let sorghum’s rustling lull you to sleep,
Sleep in peace, heroes of the Russian land,
Dear sons of the Fatherland.
Dear mother is shedding tears,
The young wife is weeping,
All like one are crying,**

**Cursing fate, cursing destiny!
You fell for Russia, perished for Fatherland,
Believe us, we shall avenge you
And celebrate a bloody wake!**

**Autour de nous, tout est calme ; les collines sont couvertes de brume,
Soudain, la lune brille à travers les nuages,
Les tombes restent silencieuses.
La lueur blanche des croix—les héros dorment.
Les ombres du passé tournent en rond,
Rappelant les victimes des batailles.
La mère chérie verse des larmes,
La jeune épouse pleure,
Tous pleurent à l'unisson,
Maudissant le sort, maudissant le destin !
Autour de nous, tout est calme ; le vent a dissipé le brouillard,
Les guerriers dorment sur les collines de Mandchourie
Et ils ne peuvent entendre les larmes russes.
Que le bruissement du sorgho vous berce,
Dormez en paix, héros de la terre russe,
Chers fils de la patrie.
La chère mère verse des larmes,
La jeune épouse pleure,
Tous pleurent à l'unisson,
Maudissant le destin, maudissant la fatalité !
Vous êtes tombés pour la Russie, vous avez péri pour la patrie,
Croyez-nous, nous vous vengerons
Et célébrerons une veillée sanglante !**

While drunk, Sergei is finally forced out of a nightclub and arrested by the police. While Gombo was unable to buy condoms, he bought a TV and a bicycle. On his way to the yurt, Gombo met something of a dreamlike vision : Genghis Khan with his army and his wife. How to interpret the scene ? As a criticism of modernity (during the scene, the TV is destroyed) and/or as a reminder for Gombo of his origins (something he should be proud of) ? The movie is silent, and the viewer is free to believe what suits him/her.

Alors qu'il est ivre, Sergei est finalement expulsé d'une boîte de nuit et arrêté par la police. Gombo n'a pas pu acheter de préservatifs, mais il a acheté une télévision et un vélo. Sur le chemin qui le ramène à la yourte, Gombo fait une rencontre onirique : Gengis Khan, accompagné de son armée et de sa femme. Comment interpréter cette scène ? Comme une critique de la modernité (au cours de la scène, la télévision est détruite) et/ou comme un rappel à Gombo de ses origines (dont il devrait être fier) ? Le film est muet, et le spectateur est libre de croire ce qui lui convient.



The Genghis Kahn mausoleum (1995) / Le mausolée de Genghis Khan (1995)

While not tied to the movie, the fact is that the figure of Genghis Khan was a bit sensitive in Inner Mongolia (China) : the authorities were unwilling to have this figure used for separatist reasons, and several efforts were made to control how his image could be used, especially politically. The burial place was seriously damaged during the Cultural Revolution in 1968. It was in 1982 (under Deng Xiaoping's policy of Opening Up) that Genghis Khan mausoleum was officially opened and promoted both as a touristic and educational attraction.

Bien que cela n'ait aucun rapport avec le film, le personnage de Genghis Khan était en réalité un sujet quelque peu sensible en Mongolie intérieure (Chine) : les autorités ne souhaitaient pas que ce personnage soit utilisé à des fins séparatistes, et plusieurs mesures ont été prises pour contrôler l'utilisation de son image, en particulier à des fins politiques. Le lieu de sépulture a été gravement endommagé pendant la Révolution culturelle en 1968. C'est en 1982 (dans le cadre de la politique d'ouverture de Deng Xiaoping) que le mausolée de Genghis Khan a été officiellement ouvert et promu à la fois comme attraction touristique et éducative.



The dreamlike scene with Genghis Khan and his wife / La scène onirique avec Genghis Khan et son épouse

After that, he is back to his yurt. The family discovers all the objects and plug the TV in. It starts with a speech with Russian and American officials. The image on TV shifts to the steppes. Gombo's wife is here. She asks Gombo to follow her. Despite Gombo's failure to fulfill his mission, his wife

obviously accepts to have sex with him. The movie ends with the narrator's voice explaining that he is their fourth child conceived this day. The place they were living before is now a factory.

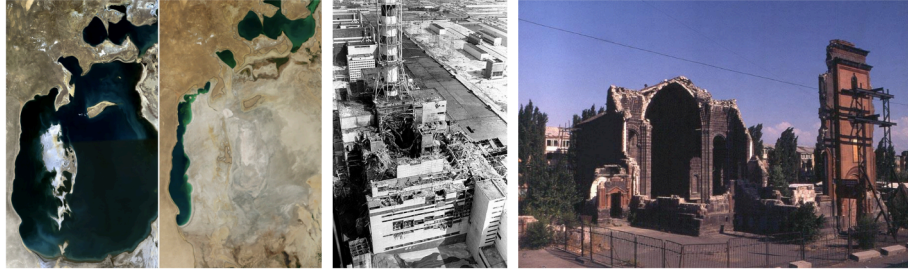
Après cela, il retourne dans sa yourte. La famille découvre tous les objets et branche la télévision. Elle commence par un discours prononcé par des responsables russes et américains. L'image à la télévision passe ensuite aux steppes. La femme de Gombo est là. Elle demande à Gombo de la suivre. Malgré l'échec de Gombo dans sa mission, sa femme accepte manifestement d'avoir des relations sexuelles avec lui. Le film se termine par la voix du narrateur expliquant qu'il est leur quatrième enfant conçu ce jour-là. L'endroit où ils vivaient auparavant est désormais une usine.



Gombo's wife with her horse on the TV monitor / La femme de Gombo avec son cheval sur l'écran de télévision

The beautiful steppes filmed in Urged echoed another major theme of the era : several ecological and natural disasters impacted the Soviet Union. While not a "wasteland", the country faced several challenges due to poor planning, safety measures and standards. Especially nuclear and chemical ones (Sverdlovsk anthrax leak in 1979, Kyshtym disaster in 1954...). The most famous was the Chernobyl disaster in 1986. Another infamous one was the Stipak (Armenia) earthquake in 1988 (between 20000 and 50000 dead). The Armenian earthquake and the Chernobyl disaster led to a protest in 1988 against the Metsamor Nuclear Power Plant (Armenia) in Yerevan. The decision was finally taken by the Council of Ministers of the Soviet Union to shut down the two existing units. We can also mention the Aral sea disaster : poor planning to create an irrigation system in the region led to the near-disappearance of the sea.

Les magnifiques steppes filmées dans Urged faisaient écho à un autre thème majeur de l'époque : plusieurs catastrophes écologiques et naturelles ont frappé l'Union soviétique. Sans être un « désert », le pays a dû faire face à plusieurs défis en raison d'une mauvaise planification et de normes et mesures de sécurité insuffisantes. Notamment dans les domaines nucléaire et chimique (fuite d'anthrax à Sverdlovsk en 1979, catastrophe de Kyshtym en 1954...). La plus célèbre fut la catastrophe de Tchernobyl en 1986. Une autre catastrophe tristement célèbre fut le tremblement de terre de Stipak (Arménie) en 1988 (entre 20 000 et 50 000 morts). Le tremblement de terre en Arménie et la catastrophe de Tchernobyl ont conduit à des manifestations en 1988 contre la centrale nucléaire de Metsamor (Arménie) à Erevan. La décision a finalement été prise par le Conseil des ministres de l'Union soviétique de fermer les deux unités existantes. On peut également mentionner la catastrophe de la mer d'Aral : une mauvaise planification de la création d'un système d'irrigation dans la région a conduit à la quasi-disparition de la mer.



From left to right : Aral sea (1988 and now), Chernobyl reactors and the Holy Saviour's Church in Gyumri after the 1988 earthquake / De gauche à droite : la mer d'Aral (en 1988 et aujourd'hui), les réacteurs de Tchernobyl et l'église Saint-Sauveur à Gyumri après le tremblement de terre de 1988.

That's one of the latest movies made during the Soviet Union's existence. What could it say about this disappearing country ? Like many movies made during the troubled times in the Soviet Union, a lot of them were not dealing with traditional Soviet themes. Most of them were exploring freely social taboo, comedic themes, love, action sometimes too... and more timeless themes ("Urga" is the typical example). If we should understand the state of this disappearing country through a cinematic lens : the fact is that the dream incarnated by the Soviet Union was not appealing anymore.

C'est l'un des derniers films réalisés pendant l'existence de l'Union soviétique. Que pourrait-il dire sur ce pays en voie de disparition ? Comme beaucoup de films réalisés pendant la période troublée de l'Union soviétique, la plupart d'entre eux ne traitaient pas des thèmes traditionnels soviétiques. La plupart exploraient librement les tabous sociaux, les thèmes comiques, l'amour, parfois aussi l'action... et des thèmes plus intemporels (« Urga » en est l'exemple typique). Si l'on doit comprendre l'état de ce pays en voie de disparition à travers le prisme cinématographique, le fait est que le rêve incarné par l'Union soviétique n'était plus attrayant.

Or at least, especially when viewing Urga, people were dreaming of other things : endless steppes and kindness.

Ou du moins, surtout en regardant Urga, les gens rêvaient d'autres choses : des steppes infinies et de la gentillesse.